

Cent ans de service

(Partie 1 d'une série)

Le 16 septembre 1902, 344 dentistes — presque le quart de tous les dentistes du Canada à l'époque — se réunirent à Montréal avec une vision, celle de fonder une association nationale qui, d'un océan à l'autre, lierait les idéaux, les aspirations et les objectifs de la profession.

Aussi est-ce avec fierté que l'ADC, voulant reconnaître les contributions des personnes innombrables qui, durant presque cinq siècles, ont beaucoup fait pour améliorer les soins buccodentaires et le bien-être des Canadiens, publie une série de 11 articles historiques qui soulignent le rôle et l'influence de l'Association dentaire canadienne au XX^e siècle.

Stephen Spender, écrivain et rédacteur britannique, disait sagement que «l'histoire est un vaisseau transportant des souvenirs vers l'avenir». C'est pourquoi, pour faire justice à toute histoire de l'Association dentaire canadienne, on doit monter à bord de ce navire et voyager au-delà des 100 années d'héritage de l'Association. Au Canada, la profession dentaire est un tableau remontant à des temps infinis où toute civilisation connue a laissé des marques de son génie en cherchant à s'affranchir de l'universalité des maux de dents.

La dentisterie chez les anciens

Les historiens et les archéologues ont trouvé de nombreuses preuves de pratiques dentaires primitives. Des crânes et des radiographies de momies provenant de la Mésopotamie, de l'Étrurie et de l'Égypte révèlent des maladies parodontales, des abcès périapicaux et des traumatismes. Les instruments de l'époque indiquent qu'on traitait ces maux à l'aide d'extractions, de restaurations et de trépanations. On fabriquait même des prothèses rudimentaires.



La civilisation étrusque (environ 500 avant J.-C.) a fait des progrès remarquables dans l'art des prothèses dentaires.

Hippocrate écrivit beaucoup sur les dents. Dans son *Traité des affections*, il déclare : «Dans le cas d'un mal de dent, si la dent est cariée ou mobile, il faut l'extraire. Si elle n'est ni cariée ni

mobile, mais qu'elle fait quand même mal, il faut la dessécher par cautérisation.» Des instruments romains provenant des ruines de Pompéi ressemblent étrangement à ceux d'aujourd'hui.

Reproductions d'instruments dentaires romains trouvés à Pompéi (79 après J.-C.)

(Musée dentaire canadien)



L'Orient, l'Inde, l'Amérique précolombienne — de fait, toutes les civilisations — traitaient les maladies dentaires différemment et souvent, comme en médecine en général, avec un mélange de folklore, de religion et de superstition. On appliquait volontiers des cataplasmes d'herbes, de plantes et de racines sur les dents qui faisaient mal afin de soulager la douleur.



Le siwak

À la fin du VI^e siècle, Mahomet a donné l'un des meilleurs exemples de l'hygiène buccodentaire d'autrefois en enseignant l'importance de la propreté sur toute la personne, corps et esprit. Pour se nettoyer les dents, il recommandait le siwak — une brindille du *Salvadora persica*, arbre dont le bois contient du bicarbonate de soude, de l'acide tannique et des astringents bénéfiques pour les gencives.

Après la chute de l'Empire romain que l'on situe en l'an 476 de notre ère, il devait s'écouler mille ans, soit l'âge des ténèbres, avant que les sciences, la dentisterie surtout, fassent des progrès importants en Europe.

La Renaissance

Née en Italie et gagnant toute l'Europe au cours des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, la Renaissance vit la réapparition de la littérature, des arts et des sciences. Ce fut l'époque de l'invention de la presse par Gutenberg et des grands voyages d'exploration. Léonard de Vinci débarrassa l'anatomie de l'asservissement à la théorie de Galien, et Vésale (1514-1564) en fit une science vivante et pratique. En 1563, Eustachio publia le premier ouvrage consacré à l'anatomie et à l'histologie des dents. Entretiens, Paracelse devint le père de la pharmacie et Paré, le père de la chirurgie (il fabriqua le premier obturateur palatal).

Quant à la dentisterie actuelle — organisée, systématique et accessible à tous comme une science et une profession — elle doit sa fondation à Pierre Fauchard.



Pierre Fauchard, 1678-1761,
père de la dentisterie moderne,
auteur d'un ouvrage historique
rédigé en 1728 et intitulé *Le*
chirurgien dentiste ou traité des
dents

Le voyage historique de Christophe Colomb ouvrit le Nouveau Monde aux Européens. Malgré les adversités, les immigrants découvrirent un mode de vie nouveau. L'espoir renaissait maintenant et on commençait à secouer le joug de l'oppression, mais non celui des maux de dents.

Le premier compte rendu des maladies buccodentaires



Jacques Cartier écrit le premier compte rendu des maladies buccodentaires au Nouveau Monde, racontant comment son équipage souffrit du scorbut lorsque ses navires furent paralysés par les glaces du Saint-Laurent pendant l'hiver de 1535-1536. *«Et tous les malades avaient la bouche si infectée et les gencives si gâtées que la chair s'en détachait jusqu'aux racines des dents qui finissaient par tomber.»*

Des 110 Français faisant partie de l'équipage, 25 moururent de la maladie et tous les autres, sauf trois, restèrent handicapés. Tous auraient sans doute péri si les Indiens ne leur avaient pas appris comment faire bouillir l'écorce et la sève d'un arbre — peut-être le cèdre blanc ou l'épinette. *«Puis boire de cette même*

mixture tous les deux jours et en appliquer les résidus aux jambes malades.»

Les premiers dentistes du Canada

Des guildes de barbiers-chirurgiens furent créées en Europe dès le XIII^e siècle. En général, ils faisaient des saignées, appliquaient des ventouses ou des sangsues, faisaient des lavements et extrayaient des dents. Arrivé au Québec vers 1651, Jean Madry fut le premier barbier-chirurgien. Au moment de la publication du premier répertoire canadien en 1791, le Bas-Canada comptait 110 000 âmes et le Haut-Canada, 20 000. D'après ce répertoire, Québec comptait 19 et Montréal 33 personnes qui exerçaient l'art de guérir, dont des médecins, des chirurgiens, des accoucheurs, des apothicaires ainsi que des saigneurs et arracheurs de dents. Ces derniers étaient au nombre de neuf et, bien qu'ils ne firent guère plus que des extractions, on les considère comme les ancêtres des professionnels dentaires au Canada.



Population au Canada – 1791

Bas-Canada : 110 000

Haut-Canada : 20 000

La croissance de la dentisterie en Amérique du Nord

Le Traité de Paris (1763) et l'Indépendance des États-Unis (1776) ayant mis fin à de nombreuses années de guerre en Amérique du Nord, les populations du Canada et des États-Unis commencèrent à croître considérablement.

Des dentistes qui avaient été des disciples de pionniers et de chercheurs dentaires comme Pierre Fauchard, Étienne Bourdet (1722-1789) et Robert Bunon (1702-1748) en France, John Hunter (1728-1793) et Thomas Beardmore (1740-1785) en Angleterre, gagnèrent l'Amérique en se libérant des coutumes des vieux pays. Comme ils avaient réussi à percer le secret qui entourait l'exercice de la dentisterie dans leurs pays d'origine, on pense que la «liberté» acquise ici a beaucoup contribué aux remarquables progrès de la profession de ce côté-ci de l'Atlantique au cours du siècle suivant.

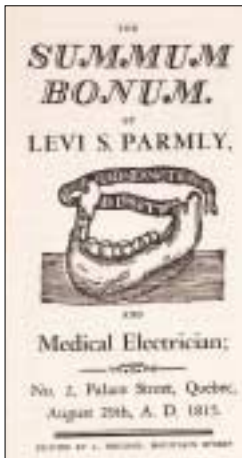
Bien que relativement peu de dentistes aient cherché une nouvelle vie dans le Nouveau Monde, le nombre de dentistes au Canada s'accrut considérablement grâce au système d'apprentissage de l'époque. Les témoignages sont rares, mais on est d'avis que les premiers dentistes formés par apprentissage vinrent des États-Unis, attirés par les grands centres comme Montréal, Québec et York (plus tard Toronto), et que ces praticiens ambulants finirent par s'y établir au fur et à mesure que leur clientèle augmentait.

La première annonce publiée par un dentiste canadien fut dans l'*Acadian Recorder* en Nouvelle-Écosse, le 3 décembre 1814 :

M. Hume, chirurgien, a déménagé dans la nouvelle maison de la rue Barrington, à 2 portes au sud de la Salle d'assemblée baptiste. Il exercera également comme dentiste en utilisant des dents artificielles, etc.

Le premier ouvrage canadien sur la dentisterie

Parmi les dentistes venus des États-Unis, citons Levi Spear Parmly (1790-1859). On ne sait presque rien à son sujet sur ses antécédents ou sa formation dentaire, sauf qu'il voyagea du Vermont à Montréal au début du XIX^e siècle, y fit un bref séjour, puis se rendit à Québec où il publia en 1815 le premier ouvrage canadien sur la dentisterie, un texte de 65 pages intitulé *Summum Bonum*.



«Un dentier muni de ressorts en or pour moins de 100 dollars.

Séparation de dents pour moins d'un dollar.

Pour réparer une dent avec une feuille de métal, un dollar, d'or etc.

Mon premier vœu est de conserver ma clientèle — ma plus grande ambition est de le mériter.»

(Musée dentaire canadien)

La technologie dentaire — le début des années 1800

Au début du XIX^e siècle, la médecine dentaire était encore très primitive au Canada. L'élevateur dentaire restait l'instrument commun pour effectuer les extractions, alors que les cordes d'arc et les appareils mécaniques à axe servaient de forets dentaires. Le foret à poignée annulaire Westcott dut atteindre des vitesses d'au moins 100 tr/min!



Foret à poignée annulaire Westcott, 1846



Élevateur dentaire

(Musée dentaire canadien)

Le remplacement des dents à l'aide de prothèses complètes ou partielles n'avait guère fait de progrès depuis l'époque des Étrusques. On les taillait dans des pièces d'ivoire solide et, par souci d'esthétique, on incrustait parfois des dents humaines dans les parties antérieures.



Prothèse en ivoire solide



Dents antérieures humaines, base en ivoire

(Musée dentaire canadien)

Le milieu du XIX^e siècle fut témoin d'importants progrès en technologie dentaire. En Italie, Giuseppangelo Fonzi fabriqua des dents en porcelaine cuites avec des tenons de rétention. En Angleterre, Charles Stent inventa une composition pour empreinte et, aux États-Unis, Robert Arthur lança la feuille d'or cohésive.

Deux percées qui eurent des répercussions sur la médecine dentaire eurent lieu la même année. En 1844, Horace Well découvrit l'usage de l'oxyde nitreux en anesthésie et Charles Goodyear mit au point la vulcanisation, ce qui permit pour la première fois d'opérer sans douleur et de créer des bases de prothèses acceptables à l'intention des édentés.

L'honneur d'être le premier à utiliser l'anesthésie pour une opération chirurgicale au Canada revient au **Dr Lawrence Van Buskirk** (à droite), un dentiste d'Halifax qui commença à avoir recours à l'éther en 1847.



La profession dut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle avant que d'autres dentistes ingénieurs — tous des Américains — apportent des améliorations importantes à l'art et à la science de la dentisterie.

Sanford Barnum inventa la digue en caoutchouc en 1864,

Whitcomb le crachoir sanitaire en 1866, James Morrison le tour à pédale en 1872 et Basil Wilkinson le fauteuil à manœuvre hydraulique en 1877. La dentisterie entrait dans une nouvelle ère.

Les praticiens dentaires – le début des années 1800

Certes, la technologie est seulement une indication de la main qui la gouverne. Le type d'homme qui effectuait des traitements dentaires — et oui, c'étaient tous des hommes en ce temps-là — était en train de changer. L'Almanach de Québec de 1816 indique seulement cinq saigneurs et arracheurs de dents, des dentistes d'une classe et d'un caractère différents remplaçant les premiers pionniers. Vers 1850, la médecine dentaire était exercée par quatre groupes de personnes :

- les médecins qui effectuaient des traitements dentaires urgents,
- les diplômés des écoles médicales qui recevaient un apprentissage et se restreignaient à l'exercice de la dentisterie,
- les hommes qui travaillaient pour des dentistes à titre d'apprentis en vertu d'un contrat,

- les praticiens ambulants mal formés qui faisaient des réclames excessives et qui disparaissaient rapidement.

Comme la formation et l'expertise de chacun variaient beaucoup, surtout parmi les praticiens ambulants qui trop souvent étaient des charlatans, on commença à s'inquiéter. Aussi les praticiens sérieux — qui cherchaient uniquement à servir leurs patients de leur mieux — parlaient-ils de plus en plus de réglementer la profession.

Dès 1840, le **Dr Aldis Bernard** (à droite), de Montréal, tenta sans succès de faire inclure des clauses touchant la médecine dentaire dans un projet de loi du Bas-Canada visant à réglementer les médecins et les chirurgiens. Et en 1860, le Dr Charles Brewster, de Montréal, adressa à tous les dentistes du Canada une lettre leur demandant d'appuyer une loi réglementant la profession. Ses efforts lui valurent des démêlés avec la justice, et la médecine dentaire dut attendre huit autres années avant que la première loi sur les dentistes au monde entre en vigueur en Ontario.



L'Association dentaire canadienne 1902-2002 — Cent ans de service est un projet du centenaire de l'Association dentaire canadienne en collaboration avec le Fonds dentaire canadien, l'organisme de bienfaisance de la profession dentaire au Canada. Le texte en est rédigé par le Dr Ralph Crawford, historien et ancien président de l'ADC, dans l'intention de rendre un hommage sincère aux pionniers et aux innovateurs de la profession dentaire. Il convient de remercier en particulier les auteurs ci-dessous qui ont servi de sources documentaires :



Donald W. Gullett, DDS. *A History of Dentistry in Canada, 1971*
 M.D.K. Bremner, DDS. *The Story of Dentistry, 1946*
 Malvin E. Ring, DDS. *Dentistry, An Illustrated History, 1985*
*(Toute opinion exprimée ou tout fait présumé sont publiés du chef de l'auteur
 et ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'ADC ou du FDC.)*



Il convient de remercier particulièrement la société Ash Temple Limited, un fier commanditaire de **L'ADC — Cent ans de service**. Elle-même une pionnière, la société Ash Temple fut fondée par Harry Temple qui lança son entreprise, la H.P. Temple Co., à Toronto en 1895. En 1902, celle-ci fusionna avec la maison d'approvisionnement George Parrison, de Montréal. De 1904 à 1929, elle s'étendit vers l'ouest à Winnipeg, Regina, Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria. En 1906, une succursale fut ouverte à London (Ontario).

En 1922, la société fusionna avec la Claudius Ash Company, d'Angleterre. Des succursales furent ouvertes à Toronto et à Hamilton (Ontario). Devenue la société Ash Temple Limited, elle ouvrit une autre succursale à Ottawa. L'acquisition de Maritime Dental en 1962 — avec des succursales à Halifax et à Saint-Jean — et l'ouverture d'une succursale à Québec en 1976 en firent vraiment un fournisseur de produits dentaires d'un océan à l'autre.

En 1983, un groupe de gestion canadien s'en porta acquéreur. «Bien que Harry Temple soit décédé en 1944, la société opère toujours suivant la philosophie que son fondateur énonça il y a 106 ans», déclare Michel A. Hart, président et directeur général de Ash Temple depuis 1982. «Harry Temple croyait fermement que seules des pratiques commerciales équitables et conformes à l'éthique peuvent maintenir la confiance et la loyauté de la clientèle, et telle est la façon dont nous gérons notre entreprise tous les jours de l'année.» En 1994, l'ADC a fait de M. Hart un «Ami spécial de la dentisterie canadienne» — le titre le plus élevé qu'elle peut conférer en hommage à un non-dentiste.

**Sincères remerciements à TOUS les commanditaires de la série
 L'Association dentaire canadienne 1902-2002 — Cent ans de service**



Partenaires principaux